



Conté par
Conrad Willemin,
d'Epauvillers

Comment le diable fut roulé

Le diable, je ne sais pas comment, se laissa une fois cerner dans la grande *bâme* (grotte) de Monturban par une troupe de *Chats* (surnom des habitants de Fontenais) qui braconnaient dans les environs. Il y en eut un, *le Gros Mairgat* (le gros Matou), qui avait même, plus tard, bâti par là une baraque dont on voit encore l'assise. Il dit au diable: « Il te faut me laisser la grotte et foutre le camp car je veux me bâtir une maison ici. » Le diable répondit: « Si tu veux, mais bâtis-la sur les rochers et pas dedans; je vais te donner toutes les terres et tout ce qui poussera dedans. Ce qui poussera au-dessus sera pour moi. »

« D'accord », répondit le *Gros Mairgat*, qu'il se dit que le diable serait bien attrapé, tout malin qu'il était... Il se dépêcha de bâtir sa maison et ne planta que des carreaux de *gairattes* (carottes), des radis, des *baïrbe-boc* (salsifis), des raves et des betteraves.

Lorsque le diable vint, l'automne, pour chercher sa part, le *Gros Mairgat* lui dit: « Eh bien, comme il a été convenu, j'ai récolté tout ce qui a *crâchu* (poussé) dans la terre en te laissant ce qui a poussé dessus. » Le diable fit une sale mine: il n'y avait que les feuilles. En faisant de vilains yeux blancs, le diable dit au *Gros Mairgat*:

« Ça va pour cette fois mais l'automne prochain, ce sera à mon tour d'avoir tout ce qui poussera dans la terre. »

« Comme de juste » lui répondit le *Gros Mairgat*, qui riait surnoisement.

Lorsque le diable vint chercher sa part il poussa un beau cri de colère. Le Gros Mairgat n'avait voingnie (semé) que du blé, de l'orge et du seigle. Il ne restait au diable que les racines. Le Mâtan (Satan) voulut foutre en bas la baraque de l'Ajoulot mais celui-ci avait posé les *essiaivins* (petits bardeaux) du toit en forme de croix, qui avaient été bénis par le vieux prêtre de La Motte. Il comprit qu'il avait à faire à un gars qui était encore plus diable que lui. Il ne fit qu'un saut depuis les rochers jusque dans le Doubs, dans *Le Courbe* (en aval d'Ocourt, où le Doubs fait un méandre).

Il faut croire qu'il ne s'y est pas noyé puisqu'aujourd'hui il reste tant de gens qui tirent le diable par la queue.

C'ment que le diaïle feut rôlé

Le diaïle, i ne sais c'ment, se léché enne fois cênê dains lai Grôsse Bâme di Montouérban pai enne rotte de Tchaitis que braicoinnint de ces sens-li. E y en é un, le Grôs Mairgat, qu'aivait minme, pus taïd, baïti pai li enne bairaique, qu'en en voit encoé le tchésâ. E diét â diaïle: «È te fât me léchie lai bâme et peus fottre le caïmp qu'i me veus baïti in ôtâ ci. – Se te veus, mains baïtâs-li chus les roitches et nian dedôs; i te veus baillie tos les terres et peus

to ce que crâtré dedains. Ce que crâtré dechus seré po moi. – D'aïccoué», que réponjêt le Grôs Mairgat, que se diét que li diaïle serait bin aïtraipé, tot malin qu'èl était... E se dépâdjé de baïti sai mâjon et ne piainté que des câres de gairattes, de rétis, de bairbe-boc, de raïves et de béderaïves.

Tiaind çât que le diaïle veniét, l'herbâ, po tieuré sai paît, le Grôs Mairgat y diét:

«Et bin, c'man qu'èl ât aïvu conveni, i ais retieuillè tot ce qu'è crâchu dains lai terre en te léchaint ce qu'è crâchu dechus».

Le diaïle fesé in sacré peut tchoueré: é n'y demoérait que les feuillaidges.

En ciérait des grôs peus biains l'oeûyes le diaïle diét â Grôs Mairgat: «È vai po ç'te fois mains l'herbâ que vint cên seré en mon toué d'aïvoi tot ce que crâtré dains terre.

– C'man de djeûte» qu'y réponyé le Grôs Mairgat, que riait en dedôs.

*Tiaind que le diaïle veniét tieuré sai paît é baillé in bé raïlet. Le Grôs Mairgat n'aivait voingnie que di bié, de l'ouerdge et di soile. È ne demoérait â diaïle que les raïcennes. Le Mâtan voeulaît fottre aivâ lai bairaique de l'Aïdjolat mains cetu-ci aivait tot botté les *essiaivins* di toit en croux qu'êtint aïvu benit pai le véye préte de Lai Motte. E compreniét qu'èl aivait ai faire en un qu'êtait encoé pus diaïle que lu. Dâs enson les roitches è ne fesét qu'in sât djunque dains le Doubs, â Couérbe.*

È fât craire qu'è ne s'y ât pe noyie di môment qu'è y é encoe taind de dgens que tirant li diaïle pai lai quoue.